

POUR LES AMATEURS DES RIVAGES DE BOUMERDÈS

Quelques astuces pour rejoindre les plages

Il reste beaucoup de temps à ceux qui aiment la mer pour aller faire trempette. On peut venir d'Alger ou de Blida, de Sétif, de Bordj-Bou-Arréridj ou de Bouira, de l'une des villes de la Haute-Kabylie, pour rejoindre l'une des 34 plages de Boumerdès, surveillées et autorisées à la baignade, passer de bons moments et repartir chez soi le soir venu.

Il est utile de connaître quelques itinéraires pour circuler en sécurité et gagner du temps. Il est par ailleurs conseillé de partir tôt de chez soi pour éviter la circulation des heures de pointe. Voici quelques conseils pour les automobilistes.

Alger-Blida

Pour les baigneurs venant de l'ouest de Boumerdès (Alger-Blida) leur meilleure destination est l'une des plages de Corso ou Boudouaou-El Bahri ex-Alma-marine, à l'ouest de la ville de Boumerdès.

En roulant sur la RN5, les automobilistes peuvent se diriger vers ces plages en transitant par la ville de Boudouaou ex-Alma. A la sortie nord de Boudouaou, ils circuleront sur le CW122 pour rejoindre la RN24, à hauteur du barrage de gendarmerie.

A partir de ce barrage, il faut prendre la gauche sur la RN24 pour aller à Boudouaou El Bahri, qui est à moins de 5 km, pour continuer jusqu'à Corso. Pour ceux qui partent plus loin vers Boumerdès-Est, El Karma ex-Figuier, Seghirat ou encore vers Zemmouri El Bahri ex-Courbet Marine, il faudrait qu'ils soient patients car la circulation automobile, surtout en fin d'après-midi, au retour, est très dense sur cette par-

tie de la RN24. A ceux qui veulent aller absolument à Zemmouri-El Bahri ou même à Cap Djinet, à partir d'Alger, nous leur suggérons de continuer sur la RN 5 jusqu'à la sortie Est de Thénia ex-Minerville, pour prendre la RN12 (Thénia-Tizi-Ouzou) jusqu'à Si Mustapha.

A partir de la sortie nord de cette ville, il faut prendre la RN24D pour rejoindre Zemmouri. Le trajet est un peu plus long mais la circulation est généralement plus fluide, sauf en cas d'accident de circulation.

Sétif-Bordj-Bou-Arréridj-Bouira

Il est plus facile de venir de Sétif passer une bonne journée à Zemmouri-El Bahri que d'aller à Béjaïa. On peut en effet prendre le départ de Sétif à 6 heures du matin, passer une longue journée sur les sables de l'ex-Coubet Marine et repartir en fin d'après-midi en direction de la ville de Aïn Fouara.

Nous conseillons aux baigneurs venant de Sétif, Bordj-Bou-Arréridj et Bouira d'opter pour l'une des plages de Zemmouri car l'accès y est plus direct. Comment ? Quitter l'autoroute à l'ouest de Lakhdaria pour reprendre la RN5 en passant par les gorges de Ammal (ex-Palestro).

Après Souk El Had et à la périphérie Est de Thénia, bifurquer à



Boumerdès est réputée pour ses magnifiques plages.

Photos : DR

droite pour circuler vers Tizi-Ouzou (RN12) et pour entrer, après 2 ou 3 kilomètres, dans la ville de Si-Mustapha.

Dans cette agglomération on ne peut rater la RN24D qui mène directement, après 6 ou 7 kilomètres, à Zemmouri ex-Courbet. De là il est plus facile d'aller vers Zemmouri El Bahri ou même un peu plus loin vers l'Est – une dizaine de kilomètres – à Cap Djinet.

Tizi-Ouzou

Partir de Tizi-Ouzou, pour arriver vers l'une des plages de Zemmouri El Bahri ou Cap Djinet, est un jeu d'enfant. L'automobiliste qui descend de Tizi-Ouzou vers la wilaya de Boumerdès circule nécessairement sur la RN12. Donc pour aller vers Cap-Djinet, il faut virer au niveau de l'échangeur

de Bordj-Menaïel à droite pour prendre le CW 133.

Après une quinzaine de kilomètres, cette route aboutit à hauteur du grand carrefour de Djinet (RN24) où est installé un barrage sécuritaire. Les plages de cette commune sont situées à droite.

Quant aux estivants de Tizi-Ouzou qui veulent se rendre à Zemmouri El Bahri, ils doivent poursuivre leur chemin sur la RN12 jusqu'à Si Mustapha, pour tourner à droite et prendre la RN24D.

Il y a, bien entendu, d'autres itinéraires et quelques raccourcis, mais nous nous sommes abstenus de les indiquer car ils peuvent être sources de désagréments pour les automobilistes qui n'ont pas une connaissance parfaite de la wilaya de Boumerdès.

Train et bus

Il y a également la possibilité de se rendre à la plage de Boumerdès par bus ou par train à partir d'Alger. Comme les navettes entre certaines villes de l'intérieur vers les localités balnéaires (comme Bordj-Menaïel vers Cap-Djinet ou Si Mustapha vers Zemmouri El Bahri) ne sont pas régulières, nous indiquons une seule destination, Boumerdès-ville.

Il est en outre possible d'aller, par train ou bus vers la plage de Corso, à condition de marcher de la ville vers la plage sur une distance d'environ 3 kilomètres et de connaître les horaires de passage du train (instable à cause des destructions subies par le réseau à Réghaïa) ou des bus.

Abachi L.

JIJEL : UNE VIRÉE NOCTURNE AU FRONT DE MER

Silence... on squatte

Le front de mer de Kotama longeant la plage casino connaît une anarchie totale en cette période de grand rush d'estivants en quête de moments de détente et de décompression.

Lors de notre passage dans cet espace qui constitue le coin de prédilection des familles estivantes à la tombée de la nuit et sous la chaleur suffocante qui sévit actuellement en ce mois d'août, nous avons été désagréablement surpris par l'état des lieux déplorable qui règne dans cet endroit censé être la vitrine du tourisme au chef-lieu de la wilaya : les trottoirs sont constamment squattés par «une armée» de vendeurs à la sauvette qui écoulent n'importe quoi et n'importe comment face à la démission des services de l'Etat. On dresse des étals de fortune au milieu des trottoirs gênant énormément les estivants déambulant sur ce front. On trouve de tout : des sandales pour femmes, des brochettes, des objets décoratifs, des ustensiles de cuisine, des vêtements, des sous-vêtements, des jouets pour enfants, de la friperie etc., en un mot une vraie dulala à ciel ouvert sous le nez des agents de l'ordre qui ont déjà du mal à gérer cette marée humaine qui se déverse quotidiennement sur cette esplanade avec sa brise de mer ou plutôt ce souk qui s'improvise malheureusement à une vingtaine de mètres des résidences de certains «responsables» locaux.

Nous avons du mal à nous frayer un chemin au milieu de cette pagaille où on trouve aussi des jeunes jouant au billard et au



La ville de Jijel, la nuit.

baby-foot en pleine rue et pour clore le spectacle, des jeunes à vélo préfèrent emprunter les trottoirs. Un autre fait déplorable et face à la démission délibérée de l'Etat, des énergumènes sans foi ni loi imposent leur diktat en imposant clandestinement des taxes de 100 DA, sous le nez des agents de l'Etat et parfois avec la complicité de certains d'entre eux, aux automobilistes qui stationnent leurs véhicules aux alentours de ce quartier qui fut jadis la fierté de la ville de Jijel.

Malheureusement, il est aujourd'hui sous l'emprise d'une bande de voyous qui, matraque à la main, font la loi dans la République de «Tag alamen tag». «On pré-

fère payer 100 DA à ces auto-proclamés gérants de parking que d'avoir une vitre cassée qui coûte 10 000 DA», ajoute un estivant rencontré à la terrasse d'une buvette en compagnie de sa famille.

Le même décor sur la plage : des auto-proclamés concessionnaires des plages barricadent la plage à l'aide de barrières métalliques et imposent aux baigneurs une table et quatre chaises et un parasol à 1 500 DA.

Le squat de l'espace public est un phénomène qui prend des proportions alarmantes avec la complicité de certains agents de l'Etat dont la patte est graissée... par ces nouveaux caïds des lieux qui font la pluie et le beau

temps dans cette ville transformée en parking gardé payant à ciel ouvert par la volonté de ceux qui sont censés gérer les affaires des citoyens.

Il convient de souligner que ces parkings gardés payants sont gérés par des énergumènes structurés en gangs sous la protection de leurs complices dont l'identité est un secret de polichinelle... Ceux-ci font des pieds et des mains et font des interventions auprès de leurs chefs pour qu'ils aient le privilège de travailler sur la côte durant la saison estivale, synonyme de rente et de butin.

Lors de notre virée nocturne à la plage de Kotama où une mafia de squatteurs s'est substituée à l'Etat, nous avons été désagréablement surpris par l'état des lieux : des tables de baraques de fortune dressées au milieu de ladite plage, des tentes géantes à partir desquelles fusent une musique de cabaret, des ordures jonchant le sol dans un désordre total. «El hala rahi hamla», peste un estivant âgé en compagnie de ses deux filles, rencontré à la sortie d'une buvette ou plutôt d'une baraque en tôle où la bouteille d'eau minérale se vend à 80 DA.

En quittant le front de mer, jadis la fierté de la ville, nous avons l'impression d'avoir quitté le souk de Boumati à El Harrach et ses multiples paradoxes. Ceux d'une République ou «elghanima» est un constituant fondamental à défaut de la bonne gouvernance qui demeure toujours un discours rabâché par nos politicards, synonyme de la faillite d'un système de gouvernance dont le changement fait l'unanimité.

Bouhali Mohamed-Cherif